

# Le sang gratuit d'Hoa Binh

DEPUIS cinq ans le sang coule en Indochine. Viet-Minh d'une part, « Viet-Nam » et corps expéditionnaire français de l'autre se déchirent.

Nous en arrivons à l'agonie de cette lamentable boucherie. L'évacuation de Hoa-Binh en est un témoignage que les porte-paroles du général de Linares montrent comme un triomphe de la stratégie du décrochage. Triomphe des bombes au napalm ! Qu'en pensent les Letourneau et les Mac Donald qui parent une guerre coloniale du pavillon de la Démocratie ?

Qu'en pensent les familles des 30.000 victimes dont le sang permet aux sociétés capitalistes de conserver les charbonnages, les plantations de caoutchouc et la position privilégiée de deux cent mille fonctionnaires et colons ?

Dans son discours, Letourneau après Schuman a fait une demande indirecte d'armistice mais ne veut traiter ni avec Giap ni avec Ho-Chi-Minh. Si la guerre d'Indochine est une guerre stratégique comme le Quai d'Orsay l'affirme il est stupéfiant d'entendre un belligérant parler de paix sans vouloir traiter avec son adversaire. Qu'on le veuille ou non, les paysans de l'Annam et du Tonkin ne veulent pas de Bao-Daï qui représente l'Empire et le mandarinat. Si Ho-Chi-Minh est l'instrument de Moscou, ce sont les crimes du colonialisme qui en sont la cause (Cide, Félicien Challa). Maintenant cette guerre montre son véritable visage : guerre de prestige, et d'usage pour ceux qui prétendent qu'aucune marine au monde ne pourrait rattraper 500.000 hommes sur 15.000 kilomètres et qui ensuite disent que cette opération coûterait 50 milliards.

Il est préférable évidemment de faire la fortune des trafiquants de Saigon et d'Hanoi, des fournisseurs militaires et des marchands de confitures et de phonographes.

Et puis cela entretient le climat guerrier indispensable pour ceux qui jugent la guerre inévitable et nécessaire par conséquent de maintenir ça et là des nappes de feu.

Et comment ceux qui crayonnent les cartes et mettent des flèches de percée, d'encerclement ou de retrait élastique pourraient passer leur temps ? Les blockaus, les engins bétonnés ne pourraient plus cracher la mort et les unités aéroportées se rouilleraient dans les casernes ! Les Ridgway ne pourraient plus glorifier les combats en corps-à-corps à la baïonnette !

Peu à peu la Grande Presse lâche le morceau. Pour elle, la perte de l'Indochine c'est la domination de Staline et de Mao-Tse-Toung sur la Malaisie, l'Australie, l'Inde et le Moyen-Orient.

Pour nous c'est la libération des peuples opprimés qui devront continuer de lutter pour détruire « les ennemis de nos ennemis » en s'intégrant dans le combat du 3<sup>e</sup> Front dont le rôle est de miner les blocs occidentaux et orientaux de l'intérieur et de l'extérieur.

Cinquante-septième année. — N° 305  
VENDREDI 7 MARS 1952  
LE NUMERO : 20 francs

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

## LA CRISE UNE ÉTAPE VERS LA DICTATURE ET LA GUERRE

Une occasion pour la classe ouvrière de se ressaisir

La nouvelle crise n'aura surpris personne. Mais elle aura porté à son comble le dégoût des masses laborieuses pour la pourriture politique. L'écœurement fera-t-il place à l'indignation, à la colère, à la révolte, à la volonté révolutionnaire ? Fera-t-il place à la résignation, à l'abdication, à l'aliénation des forces populaires au profit d'un chef ou d'une clique dictatorial ?

L'avenir immédiat est contenu dans ce dilemme.

Un régime qui meurt

L'impuissance des gouvernants et des partis est aujourd'hui une évidence, le mépris populaire marqué par l'abstention en est la preuve. Mais il y a un aspect sur lequel il faut insister : c'est l'incroyable médiocrité de la bourgeoisie française, l'indécrottable

abâtardissement du capitalisme de ce pays. Nos « élites » sont incapables absolument de comprendre même que le prolongement de leur agonie exige d'eux quelques sacrifices. Ils veulent survivre mais sans rien abandonner de leurs petits confort, de leurs petites combines. Et c'est pour cela qu'ils risquent de perdre au profit de nouvelles bourgeoisies montantes, au profit de technobureaucraties ou de cliques d'aventuriers aux appétits plus jeunes.

Nous venons d'assister à ce spectacle dégoûtant et grotesque de députés renversant le cabinet Edgar Faure, simplement parce qu'ils ne veulent pas enfoncer devant leurs électeurs la responsabilité du vote d'une augmentation des impôts. Et pourtant, faisant cela, ils n'ignorent pas qu'ils ruinent encore davantage le régime, qu'ils devaient voter demain 25 % d'augmentation pour avoir hier refusé 20 %.

Ainsi, les quelque 600 maquignons qui règnent au Palais-Bourbon sont incapables de s'élever même à la conscience de leurs intérêts bien compris.

Que peut-il en sortir ?

Les conditions internationales, militaires, économiques, politiques, imposent cependant une fin de la crise. Le plus probable, dans les circonstances parlementaires actuelles, c'est la marche vers un régime « fort », cette république « musclée », autoritaire, chère autrefois aux Hervé, aux Laval, et pratiquée aussi à la veille et au dé-

but de la dernière guerre par les Reynaud et les Daladier.

C'est d'ailleurs vers ces lamentables vainqueurs de la forêt de la Hardt et de la route du fer que se tourne le système à l'agonie. Là où Reynaud vient d'échouer (et avec quelle hargne, la même avec laquelle le haineux personnage déclarait « la semaine des deux dimanches a vécu »), Daladier peut demain réussir. On se prend à penser que si Laval n'avait pas été tué, il serait sans doute au pouvoir !

Les efforts des Pinay et autres politiciens de seconde zone ne sont que transitions.

Et ce sera la marche accélérée vers la guerre, les armements de plus en plus lourds justifiant la dictature larvée des décrets-lois et la surexploitation des travailleurs.

Les garanties syndicales effritées, la classe ouvrière en partie démoralisée, les mesures de répression, la rue soumise à la garde mobile, la situation internationale : le retour à 1938 s'inscrit déjà dans les faits.

Et derrière Reynaud-Daladier, le gaullisme reprend espoir. Il peut attendre encore, laisser passer les moments les plus glorieux. Il peut aussi peu à peu accepter la participation gouvernementale pour ne pas se détacher des électeurs de droite que flatte l'activisme des radicaux ou des indépendants.

FONTENIS.

(Suite page 2, col. 4.)

## LA BULGARIE SOUS LE KNOUT

### Un appel pressant de la F.A.C.B.

Dans un récent message qui nous parvient directement de Bulgarie, les camarades de là-bas nous prient de transmettre au monde entier l'appel suivant :

« La situation en Bulgarie empire de jour en jour. Si, auparavant on pouvait se plaindre surtout de la dictature et du manque de liberté, aujourd'hui, en outre, on souffre de toutes sortes de privations matérielles : la misère devient tellement générale que toute la population se voit vouée à l'extermination par la faim.

Bien que la récolte de l'année dernière ait été l'une des meilleures depuis de longues années, le système de rationnement reste toujours en vigueur et le manque de pain se fait sentir partout.

Plus de la moitié de l'agriculture est déjà collectivisée par force, mais les paysans ne réussissent pas à satisfaire leurs besoins essentiels. La situation des ouvriers et des employés est pire encore. On voit rarement, dans les rues, des personnes bien habillées et se portant bien. Les visages portent l'empreinte des soucis écrasants et des privations croissantes. Si cet état de choses continue encore deux ou trois ans, nous serons anéantis par la faim, la misère, la terreur.

Les deux derniers mois de l'année écoulée furent consacrés par le gouvernement et par le Parti Communiste à une campagne de conférences, de congrès, de cérémonies de consécration de stakhanovistes, d'ouvriers de choc, d'ouvriers émérites et de toutes sortes de notabilités et de nouveaux privilégiés, ces cérémonies accompagnées de remises de décorations et de médailles, de distributions de primes, de distinctions et de titres honorifiques, dans le but de constituer et de consolider la classe nouvelle sur laquelle le régime veut s'appuyer.

Sitôt ces cérémonies et fastidieux tapages terminés, « l'épuration », les renvois en masse d'ouvriers et d'employés commencent ; rien qu'à Sofia leur nombre atteint le chiffre de 26.000.

Les agitateurs de Staline dans le

### COMMUNICATION des Camarades de l'intérieur

« A BELEVE (CAMP DE CONCENTRATION SUR LE DANUBE), SE TROUVENT LES PARTISANS YOUGOSLAVES ET GRECS. QUELQUES-UNS ONT ETE TUES EN TENTATIVE D'EVASION. »

monde entier font une propagande bruyante pour la Paix et pour la protection de l'enfance, et ici, les mêmes agents préparent intensivement la guerre et violent les enfants à des privations systématiques. Ces derniers manquent de lait, de fromage, de fruits. Toutes les pommes de la dernière récolte, par exemple, étaient réquisition-

## LES AFFAIRES EN EXCELLENTE SANTÉ

TOUT va bien ! Les affaires sont prospères ! Le commerce est florissant ! La Bourse est en hausse ! Cela ne se crie pas sur les toits. Bien entendu. On est très, très discret en haut lieu. Le milieu des affaires, étrange milieu, respecte la loi du silence. Sachons gré à « Com-

bat » de nous avoir offert dernièrement, la statistique des indices boursiers, selon la cotation des valeurs pendant l'année 1951. Nous ne résistons pas à vous dévoiler la prospérité des affaires. De ce fait, nous empruntons audit journal la statistique ci-dessous.

### INDICES BOURSIERS (base 100 en 1938)

	Indice au 29-12-50	Indice au 28-12-51	Pourcentage de hausse.
INDICE GENERAL	944	1.465	55,4
Valeurs métropolitaines	942	1.433	52,1
Pétrole	1.486	2.269	52,7
Industries extractives	1.192	1.788	50
Métallurgie	828	1.188	43,4
Constructions mécaniques	1.323	2.021	52,7
Automobiles	928	1.480	59,4
Matériaux de construction	970	1.324	36,5
Industries chimiques	409	656	60
Alimentation	753	1.036	37,5
Industries textiles	1.914	3.224	68,4
Transports	1.016	1.552	52,5
Grands magasins	603	823	36,5
Divers	1.018	1.523	49,5
Banques	571	838	46,7
Foncières, Crédit Foncier	423	582	37,6
Assurances	264	485	83,7
Sociétés à portefeuilles	569	914	60,6
France d'Outre-mer	934	1.495	60
Agriculture	812	1.028	26,5
Plantations de caoutchouc	198	576	190
Mines métalliques	655	1.001	52,8
Industries extractives	555	889	60,2
Industries diverses	1.021	1.974	93,4
Services publics	536	867	61,7
Sociétés commerciales	2.050	3.253	58,7
Banques, Foncières	641	967	50,8
Sociétés à portefeuille	1.525	2.402	57,5
Valeurs Franç. explo. à l'étranger	1.026	1.661	61,6
Valeurs étrangères	676	1.082	37,5
Valeurs françaises à revenu fixe (60 valeurs, base 100 en 1949)	99,4	103,7	4,3

### FRANCE D'OUTRE-MER (indice par territoire)

	1.119	1.729	54,5
Afrique du Nord	363	737	103
Indochine	2.097	2.879	37,3
Madagascar	1.665	2.648	59
Afrique tropicale	500	661	31,9
Autres territoires			

Nous pensons que demain tous les exploités seront stupéfaits en arrivant à leur labeur. Que ce soit au bureau, au chantier, à l'usine, ils seront reçus par leurs exploiters avec le sourire. Plus de ces fronts soucieux, plus de ces lamentations, plus de laroiements du patronat, plus de ces cris d'alarme : Les affaires vont mal ! Le marasme est général ! Le crédit fléchit ! Les patrons seront tous contents, heureux de pouvoir offrir généreusement la bagatelle de 20.000 fr. du minimum vital. N'avez-vous point remarqué ce fait troublant. Les commerçants commencent à sourire. Ils sont plus prévenants. Ont-ils enfin compris que le consommateur leur offrait des vacances d'été, d'hiver, des tractions-avant, des super-bénéfices et que tous leurs impôts étaient payés par ce bon consommateur. En tout cas, si demain était semblable à hier, travailleurs, il n'y a pas d'hésitation à avoir. Votre cahier de revendications est prêt, portez-le immédiatement à votre exploitateur. Calculez ce salaire sur la base des prix en 1938. Les prix sont aujourd'hui au coefficient 26, les salaires au coefficient 14. Il vous sera toujours plaisant de vous servir de la documenta-

tion ci-dessus. Elle a son petit effet. Soyez-en sûrs.

Robert JOULIN.

## Le Film de la Semaine

### FRANCE

— Crise ministérielle. « Derrière notre instabilité gouvernementale, il existe une grande stabilité politique », souligne Edgar Faure (sic).

— Suicide de Denise Bastide, député communiste.

### ALLEMAGNE

— Bonn annonce l'accord France-U.S.A.-Grande-Bretagne-Allemagne sur la contribution financière allemande à la « défense européenne ».

### INDOCHINE

— Hoa-Binh est évacué par les troupes françaises et les forces viet-minh approchent du delta.

### ITALIE

— Négociations économiques germano-italiennes. On estime que de grandes possibilités commerciales s'offrent à l'industrie allemande dans la Péninsule.

### JAPON

— L'accord nippo-américain sur le statut des troupes américaines est signé à Tokio. Cet accord complète le pacte de sécurité signé récemment entre le Japon et les U.S.A.

### ROYAUME-UNI

— Churchill confirme que l'Angleterre a mis au point la bombe atomique et peut en produire régulièrement. La mise au point de la bombe a été réalisée grâce au précédent gouvernement travailliste, selon Churchill.

### TCHECOSLOVAQUIE

— Le général Lastovicky, le général Prochazka ainsi que le commandant de la garnison de Prague, Ejem, auraient été épurés.

### U.R.S.S.

— Selon Benoit Frachon, retour d'U.R.S.S., Maurice Thorez va de mieux en mieux.

nées chez les producteurs au prix fixé par l'Etat de 8, 10, 12, 18, 20 et 25 lévas, la première qualité, destinée à l'exportation en Russie. A présent, une quantité réduite est mise en vente au prix de 120 lévas.

On voit apparaître, dernièrement, au marché, des oranges à 150 et 180 lévas la pièce, alors que le salaire moyen d'un manoeuvre atteint à peine 300 lévas. La majorité des ouvriers ne travaillent que pour se nourrir, sans avoir la possibilité de manger normalement ni de se procurer d'autres choses de première nécessité.

Mais, ce sur quoi nous voudrions attirer l'attention des hommes libres et des hommes de cœur du monde entier, c'est surtout et toujours : la terreur qui règne sur notre pays.

(Suite page 2, col. 6.)

## Qui paie en réalité les impôts ?

Le Gouvernement vient de chuter sur une augmentation des impôts de 15 %.

Nous ne disséquons point les raisons mauvaises ou bonnes dont s'est servi ce parlement pour renverser ce ministère.

Nous voulons simplement vous donner un aperçu de la masse toujours plus grande des impôts, et qui paye en réalité les impôts ?

En 1913, les contribuables payaient 5.092 millions d'impôts, c'est-à-dire 127 fr. 30 par tête d'habitant. En 1950, la moyenne était de 50.000 fr. Celle-ci sera de 75.000 fr. en 1952.

Cela, c'est la statistique officielle, basée sur le nombre d'habitants en France. Nous affirmons qu'une statistique basée sur ce quotient est truquée en elle-même. Pourquoi ? Parce que l'impôt est payé par le plus petit et en l'occurrence, le salarié. C'est lui, de par son rang dans l'échelle sociale, n'a aucun recours sur ses semblables. Telle n'est pas la condition du patron, de l'industriel, du commerçant, etc...

Quel est ce truquage, en réalité ? Prenons une famille de trois personnes, dont le « revenu » annuel serait de 360.000 fr. Celle-ci devrait payer 75.000 x 3 = 225.000 fr. Paye-t-elle la totalité au percepteur ? Non ! Elle paie au grand maximum 10.000 fr. Mais en réalité, elle paye plus de 225.000 fr. par tous les impôts indirects.

Tout de suite, le lecteur non averti aura comme première pensée : « Cela ne m'étonne pas des anarchistes, toujours aussi révéteurs, toujours aussi utopistes ». Eh bien, ami lecteur, nous ne sommes ni révéteurs, ni anarchistes de l'utopie. La preuve, la voici.

Votre compagnie fait son marché. Elle rapporte dans son filet un poulet de 1 kg. 500 qu'elle a payé 1.200 fr. Ce poulet acheté chez le commerçant détaillant subit dans son prix une foule d'ajouts. Si l'on veut, énumérons-les tous, en y incluant le prix d'achat.

1<sup>o</sup> Prix d'achat au mandataire des halles ; 2<sup>o</sup> Loyer commercial ; 3<sup>o</sup> Frais généraux (aménagements, modernisation, eau, électricité, etc...) ; 4<sup>o</sup> Frais personnels ; 5<sup>o</sup> Salaires des employés ; 6<sup>o</sup> Charges inhérentes au personnel (Sécurité sociale, Allocations familiales, taxe d'apprentissage) ; 7<sup>o</sup> Taxe sur le chiffre d'affaires ; 8<sup>o</sup> Taxe sur les transactions ; 9<sup>o</sup> Taxe progressive ; 10<sup>o</sup> Assurances (Travail, accidents, vol, incendies, auto) ; 11<sup>o</sup> Impôts sur les bénéfices ; 12<sup>o</sup> Bénéfices (ceux-ci n'étant calculés que sur la totalité du prix de revient).

Ceci résume ce que le commerçant détaillant ne fait payer dans l'achat de la volaille. N'oublie pas maintenant, que celui-ci s'achalande chez un autre commerçant, le mandataire aux Halles. Celui-ci a les mêmes charges, les mêmes impôts, et le même bénéfice proportionnellement. Le mandataire se procure la marchandise par l'intermédiaire de marchands de volailles en gros qui achètent sur les marchés communaux ou cantonaux. Ceux-ci ont les mêmes charges, les mêmes impôts et les mêmes bénéfices toute proportion gardée. L'éleveur ne vend lui-même qu'au prorata de ses frais, de ses impôts et d'un substantiel rapport.

Nous avons pris cet exemple. Vous pouvez le multiplier par mille et vous n'exagérerez point. Nous sommes restés sur le quotidien, sur le terre-à-terre. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à résumer.

La volaille, que toi, consommateur, tu as payé 1.200 fr. à ton commerçant détaillant, n'est payée à l'éleveur que 600 fr.

Nous voulons cependant être beau joueur. Nous sommes irréductiblement contre la fonction commerciale et contre l'intermédiaire, mais admettons pour notre étude essentiellement

une marge utilitaire à ceux-ci, il nous est facile de déterminer que l'Etat accapare 80 % sous forme d'impôts directs de la valeur du prix d'achat de tout article livré à la consommation.

L'ouvrier-consommateur de base paie donc la totalité des impôts. D'abord, ses propres impôts directs au percepteur et sous la forme indirecte, par ses achats de consommation, les impôts directs ou indirects de ceux qui assurent présentement la répartition ou la distribution des articles nécessaires à la dite consommation. L'impôt saigne les malheureux !

## La Guerre vue par l'Eglise: FRAICHE ET JOYEUSE

« Au cours des récentes journées de l'Aumônerie militaire catholique qui viennent d'avoir lieu à Paris, le R.P. Pascal Seynhaeve a parlé du rôle et de l'action de l'aumônier en Indochine. Le rôle de l'aumônier, entretenir le moral par une présence joyeuse... »

On ne comprend plus. Comment l'assassinat d'Indochinois, les cadavres de femmes et d'enfants, la ruine d'innombrables foyers, les tripes des copains au soleil et la perspective de mourir pour la Patrie ne leur suffisent pas ? Il faut encore les faire rigoler en sus de tout cela ? Il leur faut « une présence joyeuse » ? En voilà des patriotes qui ont besoin de guignols pour soutenir leur moral !

Remarque bien que je ne suis pas jaloux. Qu'on leur en fournisse de la rigolade à ces défenseurs de la civilisation, qu'on leur expédie tous nos ratichons par colis express même — et si ça ne suffit pas, prière de joindre à l'envoi, Bourvil, Nohain et Benazet.

Ça sera toujours ça de gagné pour ceux qui restent en France.

Qu'on expédie aussi le R.P. Pascal dont « Le Figaro » rapporte cette phrase : « Le prêtre, voyez-vous, est toujours un peu la timette de l'humanité. »

Que voulez-vous ajouter ? Vraiment, on nous fait trop le travail. Comment ne pas être d'accord avec ce saint homme qui nous déclare que le trop-plein qu'un homme déverse dans... l'oreille du curé ne peut être que de l'ordure.

Des curés-feuilles pour l'Indochine ! Pensons au soulagement du combattant.

Mais quel dommage que tous les hommes ne puissent disposer d'un pareil système de vidange, tous ceux, postérieurement, qui restent en France. Une saloperie faite reste une saloperie et un remord, tous ceux qui ne veulent pas se faire purger par d'autres, ceux qui refusent le confessionnal-clystère et l'Edgite-tire-chaine. Quel soulagement ce serait de ne plus avoir besoin d'une conscience à soi, plus rien qu'un « trop-plein » qui se déverse dans la Sainte-Fosse-d'Aisance.

Morale pour invertébré peut-être, mais quelle idée géniale que cette spéculation

sur les consciences constipées par une Eglise-fosse septique.

— Asseoir ses fondations dans la merde, quel terrain glissant !

Comment on comprend qu'après avoir approché un représentant de la secte, Pilate ait éprouvé le besoin de se laver les mains.

Comment on comprend mieux les phénomènes d'osmose quand on voit ce qu'est l'Eglise, l'Eglise des prêtres-timettes.

De quoi, de quoi donc quelqu'un a dit que c'était Talleyrand sans le bas de soie ? Il n'y avait pas une soutane dans cette histoire ?

Parce que, tout de même, c'est bien leur Dieu qui a dit : « Tu ne tueras point » et ce sont bien des serviteurs de ce Dieu dont le commandement « reconnaît les services » qu'ils rendent en Indochine, ce sont bien eux qui par leur « présence joyeuse » entretiennent le moral des combattants, c'est-à-dire leur conservent la bonne forme pour assassiner leurs semblables.

C'est bien un de leurs collègues, ce curé du xix<sup>e</sup> qui je faillis faire claquer d'apoplexie en défendant contre lui sa propre religion.

Ce « tu ne tueras point » ça leur reste dans la gorge, voyez-vous :

— Oh ! Le Christ on lui fait dire bien des choses.

— Mais M. le Curé c'est même dans le catéchisme.

Le catéchisme ça s'interprète.

Cette vache bénite ensoutanée reniait les paroles de son Dieu, « interprétait » des textes truqués déjà cent fois, mais encore bien trop humains au gré de ce Judas.

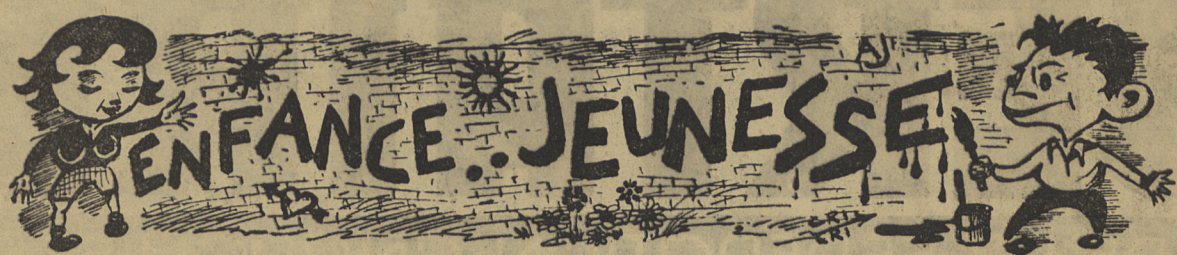
« Présence joyeuse », villes incendiées avec les habitants à titre de représailles, « Aimez le prochain comme vous-même », cadavres d'hommes, de femmes, d'enfants torturés, étripés, violés, carbonisés, « Aimez-vous les uns les autres ». Et ils bénissent les canons, les lance-flammes, les baïonnettes.

En vérité, je vous le dis, nous sommes les derniers chrétiens.

Nous pouvons le dire, nous sommes assez riches pour faire cette aumône à leur Bon Dieu.

R. CAVAN.





## Petits enfants de Tunisie

AUJOURD'HUI nous voulons dédier notre rubrique « Enfance » aux petits enfants de Tunisie. Quatre d'entre eux — viennent des dépêches officielles — viennent d'être sauvagement tués à Tazerka par les chiens de garde du colonialisme.

Voici les noms de ces victimes innocentes :

1. Fatma Bentmohammed ben Salah Nachi, âgée de 20 jours, découverte le visage tuméfié et violacé après le passage des soldats dans la maison de ses parents. Elle est morte le lendemain.

2. Salah ben Mohammed ben Hassine Nachi, 45 jours, piétiné par un soldat.

3. Zohra Bentbéchir Gallab, âgée de 5 mois atteinte de rougeole qui a été arrachée des bras de sa mère et jetée sur le sol. L'enfant est morte.

4. Fadila Bent Mohammed, âgée de un an, également jetée à terre par un soldat. La mère s'est sauvée. A son retour elle a trouvé l'enfant morte.

Pauvres petits enfants, victimes d'un monde féroce ! Leur sort a été réglé de la manière la plus expéditive qui soit. Cela nous incite à parler de ceux qui restent.

On dit que la corporation des cireurs de chaussures est numériquement la plus importante en Tunisie. Cette corporation comporte une grosse majorité d'enfants. Il faut les voir ces pauvres gosses qui se promènent toute la journée pieds nus et en haillons cherchant souvent vainement un client : « Je ti ti cire comme d'la glace ! » Misère ! Ils ont de toutes petites boîtes faites de vieilles planches grossièrement assemblées, une unique brosse et quelques chiffons. Quand le cirage manque, pour faire briller, ils emploient leur salive. Misère !

Mais cela n'est rien... Si nous descendons d'un cran dans la « hiérarchie » des gosses de ce pays, nous trouvons les vendeurs de cigarettes à la pièce. Ceux-là s'en vont dans les rues criant leur lamentable « Art aloutzi ! ». Pauvres gosses sans parents qui mangent ce qu'ils peuvent et dorment au creux des portes froides !

L'école est pour les « privilégiés ». Très peu y vont (1 sur 7). Il n'est pas rare de rencontrer des ouvriers de huit ans en Tunisie.

Pauvres gosses de Nabeul qui travaillent avec les potiers, qui colent les anneaux aux gargouilles. Pauvres gosses de Mahdia qui prennent la mer pour aller pêcher des qu'ils sont en âge de marcher. Pauvres gosses de Kairouan qui travaillent chez les tisserands et qui font les tapis que vous admirez dans les magasins de Paris. (Ces tapis qui finissent lamentablement leurs jours dans les Salons de la haute finance de France).

Pauvres gosses... il faut les voir s'appliquer à leur tâche quand ils tiennent les fils de soie du brodeur ! Pauvres gosses les yeux perdus dans la vague, rêvant sans doute à quelque pays où les enfants sont comblés de bonheur.

Eux sont très très malheureux... Ils travaillent très tôt pour quelques francs.

Pauvres gosses exploités vivant dans le monde absurde et dégoûtant du capitalisme colonialiste.

Et puis il y a les poux qui couvrent le corps de piqûres, il y a la pelade qui couvre la tête de croûtes et fait tomber les cheveux, il y a la tuberculose, il y a les mille maux hébétéaires, la sous-alimentation, le ra-

chitisme, les diverses maladies des yeux.

La mortalité infantile est très grande (450 sur 1.000 naissances dans la première année d'âge). Ceux qui restent sont évidemment les plus robustes... Il y a beaucoup d'orphelins et d'abandonnés. On ne fait pas grand-chose pour eux. A Kairouan, il nous est arrivé d'interroger une bande de petits ciriers et aucun de ces gosses ne comprenait ce que pouvait représenter un repas en famille.

Les « privilégiés » qui vont à l'école ne sont guère plus heureux que les autres. Il y a peu de belles écoles. L'œuvre scolaire « positive » paraît insignifiante à côté de ce qu'on peut appeler « le négatif ».

Que ferons-tu ces enfants bientôt ? Ils rejoindront la masse énorme des Tunisiens qui, le premier mai scandent « Tayatouns ! » Tunisie libre ! Ils rejoindront la masse énorme des Tunisiens qui se révoltent ouvertement aujourd'hui.

Ils n'auront qu'une idée : Mettre l'occupant dehors. A travers cet idéal perçera l'idéal d'un monde meilleur fait pour tous les hommes et tous les enfants.

Les gosses de Tunisie ont le regard très doux, ils ont conscience de leur misère, ils connaissent très tôt la grande souffrance des hommes. On ne peut passer à côté d'eux sans avoir pitié, sans désirer ardemment faire quelque chose pour les tirer de la misère. On ne peut passer à côté d'eux, sans se révolter contre la vie qui leur est imposée, sans rêver d'un monde où ils auront le simple droit de vivre.

Michel MALLA.

## APPEL AUX JEUNES

Nous informons les camarades que les heures de réunion de la « Commission des Jeunes sont changées, ainsi que le lieu de réunion.

En conséquence, la commission se réunit le mercredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30, à la « Chope du Combat », 22, rue de Meaux (place du Colonel-Fabien).

## CHEZ LES AUTRES

« FRANC-TIREUR » (22-2-52).

Une infirmière dépose une plainte pour vol de bijoux. La police arrête une petite bonne qui avoue. Dernièrement, on découvrit que l'infirmière n'avait jamais possédé de bijoux.

« Jacqueline Vuillaume, disculpée malgré ses « aveux spontanés », est remise en liberté. »

Quand un accusé prétend avoir été frappé ou torturé par des filles, les Magistrats des tribunaux haussent les épaules.

Conclusion : La police de Dijon, pour faire avouer la petite bonne, l'avait privée de bonbons.

LES BEAUX TITRES

« Ouest-France » (23-24 février), nous apprend que l'abbé Grandmougin d'Epinal a gagné un lot de 13 millions à la Loterie Nationale.

Grâce à cet argent inespéré, l'ecclésiastique pourra réaliser de nombreux projets que faute de numéraire il avait dû remettre à plus tard.

Comme tout cela est titré : « Le sort n'est pas aveugle », on se dit que le corbeau va distribuer son fromage à tous les miséreux du coin, en faire don à un hôpital...

C'est ainsi qu'il va doter son épouse de superbes vitraux, améliorer son patronage et moderniser sa salle de

ABONNEZ-VOUS AU « LIBERTAIRE »

cinéma... il a déjà remplacé sa vieille automobile par une voiture neuve. Ce corbeau est un vieux renard. Quant aux crêves-la-faim d'Epinal, ils peuvent toujours se consoler de ce que le sort ne soit pas aveugle en « brillant », eux.

HUMOUR, HUMOUR, QUAND TU NOUS TIENS...

France-Soir publie une suite d'articles de « Le Tour du Monde du Rire » et à la bonne idée de confier « l'Humour en Angleterre » à « Ce qui fait rire les Anglais » à M. André Maurois.

La bonne idée, parce que Maurois est très documenté sur la question.

Très documenté car, lui-même, a fait bien rire les Anglais quand il débarqua Doudou puis Monypenny et Buck pour ses ouvrages « Ariel » et « Dieu », se tordant de rire quand Churchill dit de lui, après sa fuite en Amérique, « Nous croyions avoir un ami, nous n'avions qu'un fournisseur ».

MALHEUR AUX BARBUS

La Dépêche de Midi, Rad. soc (10-2-52).

« Ce qui se passe en Espagne ne nous regarde pas. Seuls les événements qui le rapprochent des nations occidentales nous intéressent ».

M. Emile Debarb nous fait penser à ces gens qui se bouchent les oreilles quand le locataire d'à côté marie ses enfants... ou assassine une vieille tante. Ça ne les regarde pas. Ce qui les intéresse d'abord c'est de conserver des relations de bon voisinage.

A qui ferait-on croire qu'on puisse établir une comparaison quelconque entre le régime autoritaire qui règne derrière le « rideau de fer » et celui que des centaines de milliers de touristes ont tout loisir d'observer au-delà des Pyrénées ?

Pas à M. Emile Debarb ! Il a de bonnes raisons, lui, pour être sûr qu'aucune comparaison n'est possible entre le régime de Franco et un régime autoritaire.

« Il y a des places à prendre outre-Pyrénées dans le domaine économique ».

Et voilà, nous avons compris. Le plus drôle c'est que tout ceci est écrit sous le titre :

« Le ridicule ne grandit personne ».

## Documentaire : INDOCHINE

## Action des Caodaïstes

Le colonel Trinh-Minh-The avait déserté le 8 juin 1951, avec une partie de ses soldats, pour créer en Indochine un troisième camp, capable de lutter à la fois contre les vietminhs staliniens et contre l'impérialisme franco-américain (la marionnette Bao-Dai comprise).

Depuis le mois de juin, Trinh et ses partisans sont retranchés dans l'Annam, à 90 km au nord-ouest de Saigon. Le groupe dispose d'un poste de radio qui diffuse des appels et organise la propagande.

Trinh est un « caodaïste ». Les caodaïstes sont — nous dit-on — à peu près deux millions, qui suivent les enseignements de Shakespeare, Sun-Yat-Sen, Victor Hugo et Gandhi. Ils sont partisans d'une république universelle d'hommes libres.

Une dépêche d'agence datée du 22 février nous apprend que l'aviation française a bombardé huit jours de suite les forces caodaïstes. Cela laisse supposer que ces forces étaient assez impor-

La Gérante : P. LAVIN

Impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-20. P. ROCHON, imprimeur.

## LE NON-CRIME NE PAIE PAS

UNE histoire peu banale, c'est celle qui vient d'arriver au dénommé Mouton, engagé volontaire d'occasion. L'affaire se passe à Marseille, ce qui ne l'empêche pas d'être vraie. Voici d'ailleurs les faits : Le dénommé Mouton ayant contracté un engagement pour l'Indochine (on contracte bien une rougeole, une vérole, alors ?) s'était ravié en adoptant une solution de sagesse : la désertion. Malheureusement, l'armée n'oublie pas comme cela ses enfants prodiges et Mouton fut bientôt rattrapé ! Pour gagner du temps, celui-ci imagina de déclarer être l'auteur d'un crime imaginaire, ce qui lui permettait, dans son idée, de gagner du temps en égarant les flics sur une fausse piste.

Bref, l'affaire se termine par des poursuites contre le Mouton enragé (ou engagé) : 1° pour désertion ; 2° pour outrages à magistrats.

Nous, on voudrait bien comprendre : ou bien le gars a commis un crime ou il ne l'a pas commis. En tout cas nous en arrivons à cette conclusion absurde pour un homme sensé mais très normale, croyez-moi, pour un magistrat, que l'ex-engage-revenu-dans-le-droit-chemin sera précisément condamné parce qu'il n'a pas voulu commettre un crime, ce crime qui consiste à aller en Indochine massacrer des Viet-Minhins au nom de la culture occidentale.

Voilà pour le premier motif de poursuite. Venons-en au suivant :

Un homme s'accuse d'un crime. Bon. On vérifie, ce n'est pas vrai ! Là, alors, il y a de l'abus et si la justice ne peut même plus être sûre des machabées qu'on lui déclare, où allons-nous ?

Tout ça pour te dire, Mouton, que si tu avais tranquillement zigouillé, comme un quelconque Français de Corée, quelques douzaines de « rouges », jaunes, tu aurais maintenant la croix et tu défilerais sous l'Arc de Triomphe. Au lieu de ça, tu croupiras sur la paille humide des cachots, pour avoir les mains encore propres ! Cui-reuse justice !

CHRISTIAN.

## Sport ou Commerce ?

Le sport étant un besoin chez les jeunes, que leur offre-t-on pour satisfaire cette aspiration naturelle ? D'abord, la plupart du temps une société de football ou un club cycliste et dans des agglomérations importantes des associations pratiquant plusieurs catégories de sports, bien souvent sur un stade en ruine ou dans un gymnase délabré.

Ceci, bien entendu, pour ceux épris du désir de pratiquer. Mais, pour beaucoup d'autres, le sport se borne à la lecture de revues et journaux sportifs ou à de vaines palabres et pronostics au bistrot du coin.

A l'heure actuelle, on englobe dans les sports aussi bien la pêche à la ligne que la boxe ou le pancrace dans la boue (pratiqué aux U.S.A.). Si la pêche à la ligne est un passe-temps sans conséquences, il n'en est pas de même pour la boxe ou le pancrace qui déchaînent les passions des masses, passions exploitées par d'habiles organisateurs à grand renfort de publicité.

De telles démonstrations d'hystérie collective, scandées de cris stimulants, « à la boîte à ragout ! du sang ! etc. », relèvent davantage de la barbarie que d'un véritable esprit sportif.

Il est regrettable qu'aujourd'hui le sport soit presque uniquement régi par l'idée de compétition (désir d'être le meilleur pour la gloire et l'argent qu'elle rapporte) alors que le simple esprit d'émulation serait de beaucoup préférable.

En régime capitaliste, il est pratiquement impossible que le sport revête son véritable visage car, autour de quelques vedettes, gravitent de nombreux assésés qui commencent les performances de leurs poulains.

Les prix des places dans les stades, autour des rings et des pistes sont déjà suffisamment élevés, mais à ceci viennent encore s'ajouter toutes les combines et tripotages : la vente de Ben Barek par un club français à un club espagnol pour plusieurs millions en est un petit aperçu.

Le cyclisme en général et le Tour de France en particulier sont actuellement l'immense festival publicitaire des gros commerçants : « Si Coppi a gagné l'étape, c'est grâce aux pâtes La Mune... »

Autre aspect de la dégénérescence du sport : l'institution d'un P.M.U. sportif comme cela existe en Italie et en Espagne pour le football ; un projet analogue pour la France est actuellement à l'étude.

Si le sport amateur ouvre pour certains jeunes des horizons nouveaux, ce revêche, il amène ceux-ci à un désintéressement des questions sociales et de la lutte revendicative et, à plus forte raison, révolutionnaire.

Nous n'avons que trop d'exemples sous les yeux de « camarades » qui, sous prétexte de « ne pas faire de politique », se débattent aux grèves et à tout mouvement revendicatif.

Par ailleurs, le sport-passion ramène ses adeptes à la conception fétichiste de l'idolâtrie.

Le sport doit être autre chose et seule la révolution sociale peut ame-

ner le profond bouleversement qui le libérera de cette plaie qu'est l'exploitation commerciale.

Que pourrait être le sport dans ce cas ?

Les difficultés matérielles actuelles (équipement, accessoires, temps de loisirs) se trouveraient aplanies. D'autre part, l'aménagement de stades, piscines, gymnases dans tous les centres urbains ainsi que la formation de moniteurs réellement qualifiés, permettraient à tous les jeunes de s'orienter librement vers l'activité de leur choix.

On ne ferait plus du sport pour gagner de l'argent. Le sport prendrait, de ce fait, son vrai visage. C'est-à-dire qu'il contribuerait au réel épanouissement physique de l'individu. L'esprit d'équipe s'en trouverait renforcé. Le goût de l'effort collectif se développerait et ferait naître une émulation qui prendrait la place de l'ancien esprit de compétition à jamais disparu.

QUENTIN.

## Deux opposés :

## Probité et commerce

NOUS apprenons par les journaux que les hommes auraient usé d'un procédé « interdit » dans ce pays pour le blanchiment des incriminables et pour l'amélioration de ces produits.

Il y aurait fraude sur l'entrée des appareils traitants, de fabrication allemande — sans chauvinisme — et tromperie — à hauteur de notre langue — sur la qualité de la marchandise.

Que d'histoires ! Que d'histoires ! Et puis vouloir s'attaquer à cette grande bastille qui est la Mémoire française. Que d'inconscience ! Les Spirontins s'en souviennent encore !

Et puis, ce n'est pas encore prouvé qu'il y ait fraude et... j'allais écrire vol — tromperie, car l'enquête se poursuit... Dans le labyrinthe. S'il ne pouvait y avoir que cela.

Vous ne connaissez pas le coup de la balance ? Vous ne connaissez pas le bordereau fabriqué dans la cave du bougnat ? Vous ne connaissez pas les produits identiques vendus à des prix différents dans la même boutique ? N'avez-vous pas mangé le beefsteak attendri ? Parait-il, pour ce dernier maintenant, c'est interdit...

Mais alors, pourquoi nous monter en épingle cette affaire de farine ? Ne vous arrêtez pas en si bon chemin, car du gros négociant au petit margoulin du coin, c'est tous qu'il faut mettre dans le pétrin.

Probité et Commerce, ça s'oppose, ça se rejette, ça n'existe pas !

R. J.

## La Crise Ministérielle

(Suite de la première page)

Le fascisme proprement dit, liquidant ce qui reste du parlementarisme et brisant la « liberté » des capitalistes, n'est pas non plus exclu.

Mais quel que soit demain l'homme à « poigne » ou la clique « providentielle », il importe de savoir qui fera les frais et quelles sont les chances d'en sortir.

Qui fera les frais ?

L'effondrement financier n'empêche pas parait-il que la France soit un des pays les plus riches, regorgeant d'or théaurisé.

Il y a, certes, sur 42 millions de Français, quelques dizaines de milliers qui ne savent que faire de leur argent ou plutôt de leurs pièces d'or. Mais l'industrie française est équipée à la mode de 1914 et l'agriculture en est encore au jardiage ! Ne nous obnubilons pas sur les bénéfices des entreprises. Si avec juste raison nous voulons en jouir, si nous voulons que les travailleurs défendent leur niveau de vie et l'améliorent, c'est que pour nous la survie du régime est loin de nous intéresser. Mais dans le cadre de ce régime, les bénéfices seront toujours transformés (camouflés si l'on veut) en investissements et aucun gouvernement ne s'y opposera. Quant aux classes

moyennes, si importantes en France, elles sont une clientèle électorale (ou une masse de soutien pour un régime fasciste ou pré-fasciste) telle qu'elles sont assurées de tous les soutiens. D'ailleurs, la plupart de leurs composants : professions libérales, commerçants, appliquent l'échelle mobile !

Une politique de prestige, de force, dans un pays arriéré du point de vue équipement et relativement pauvre en matières premières et en énergie, ne pourra donc se faire qu'en imposant la surexploitation de la classe ouvrière — la misère et la dictature, — la seule classe incapable de se défendre dans le cadre parlementaire.

Le combat anarchiste révolutionnaire

Les travailleurs français en ont fait maintenant l'amère expérience : on n'obtient rien par le vote, par l'élection de députés prétendus socialistes ou prétendus communistes qui se transforment, sitôt élus, en bourgeois. On vote à gauche : on obtient régulièrement une politique de droite, même quand la « gauche » est au pouvoir (Thorez ne fut-il pas vice-président du Conseil et Croizat, ministre du Travail, briseur de grèves ?).

Il n'y a donc qu'une issue pour les exploités : l'action directe. Il ne s'agit pas d'user l'arme de la grève comme l'ont fait les dirigeants staliniens. Il s'agit pour les travailleurs groupés dans les usines et les syndicats, groupés encore dans leurs quartiers, de se défendre et de conquérir par la force et cette force des travailleurs est immense. Rappelons-nous 1936 ! Seulement, aujourd'hui, cette force est en partie brisée ou en sommeil. Il faut la reconstruire, la régénérer, la dresser de nouveau face à l'ennemi. Et alors, nous imposerons nos revendications parce que nous serons les plus forts, même si le gouvernement est à droite. Et nous préparons ainsi les conditions de la Révolution sociale qui brisera le capitalisme et l'Etat. C'est cela, ca-

M.M.

## LES 200 FRs DU « LIB »

Leroux .....	200 Auditeur II ..	100 Bourne .....	200 Lebreton .....	200
Amed .....	500 Tanguy .....	500 Marco .....	200 Losmaria .....	200
L. R. ....	100 Mauralt .....	100 Michel .....	280 Borsot .....	200
Stas .....	1.500 Louise .....	200 Renoulet .....	200 Borsot .....	200
Fassuel .....	600 Eric .....	100 Eric et X .....	100 Verdonck .....	3.000
Stock .....	500 Symp. Ménil .....	300 Lefebvre .....	300 Lefebvre .....	700
Ropir .....	300 montant .....	100 Vincent .....	100 Buntalo .....	700
As. Boul-Bill .....	100 Symp. Ménil .....	100 Volpi .....	100 Guillemet .....	1.000
Gardes .....	100 montant .....	100 Volpi .....	100 Guillemet .....	1.000
Anonyme .....	100 Tibergueta .....	200 Combaluzier .....	250 Cassille .....	500
Anonyme Igny .....	200 XX .....	100 Pichon .....	1.000 arnan .....	500
Favoye .....	2.000 Briot .....	325 Plazanet .....	200 Jazérel .....	500
Vannière .....	500 Bachein .....	300 Grégorio .....	200 Jazérel .....	500
Renault .....	420 L'Unité .....	20 Paris .....	920 Jie .....	100
Lambert .....	360 Coco des Ternes .....	210 Mosotti .....	1.000 Javallois et X .....	200
J. U. Esperanto .....	100 Lansert J. ....	500 J. U. ....	500 Guillou .....	200
Auditeur I .....	100 X .....	100 Martinelli .....	200 Astaldi .....	100

## REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

TOULOUSE

Dimanche 9 mars, à 16 heures, cours Dillon : « Les questions sexuelles », par le Professeur DELAVAL.

TOULOUSE

Jeudi 13 mars, salle de l'ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat, à 21 heures : « Les événements internationaux, leurs répercussions et les solutions libertaires ». Orateur : ZINO-POULOS.

REDICTION-ADMINISTRATION LUSTRE René - 145, Quai de Valmy PARIS (10<sup>e</sup>) C.O.F. 8032-34

FRANCE-COLONIES 1 AN : 1.000 Fr. - 6 MOIS : 500 Frs AUTRES PAYS 1 AN : 1.250 Fr. - 6 MOIS : 625 Fr. Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

## Fédération Anarchiste La Vie des Groupes

LE LIEN

Les militants sont invités à envoyer tous les documents et motions pour le LIEN de la première quinzaine de mars.

1<sup>re</sup> REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liège.

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laureys, 80, rue Franciscan-Ferré, Fives-Lille (Nord).

ROUEN. — Réunion tous les samedis, 16 h. 30, au Café « Bon Accueil », 71, rue de Bonnel.

PARIS XIV. — Réunion tous les mercredis, local habituel, jusqu'à nouvel avis.

PARIS-NORD (Ascaso-Durruti). — Les réunions de groupe auront lieu désormais tous les vendredis soirs jusqu'au Congrès national.

Prochaine réunion : Vendredi 7 mars, 21 h., au « Vieux Normand » (face métro Rome), Congrès régional.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Permanence du groupe tous les samedis, à 20 h. 30, Café du « Petit Cyran », place de la Gare.

AUXERRE. — Réunion tous les militants et sympathisants libertaires, le 16 mars, à 10 heures, salle Louis-Seguin, passage Soufflot, à Auxerre.

SAINT-DENIS. — Réunion tous les vendredis, à 21 h., au Café Pierre, 51, boulevard Jules-Guesde. Les sympathisants sont cordialement invités.

SAINT-OZEN. — Réunion du groupe tous les mardis, 21 h., au Café de la Mairie, place de la République.

6<sup>e</sup> REGION

LE MANS. — Tous les militants du groupe sont invités à être présents à la réunion qui aura lieu jeudi 6 mars, à 20 h. 30, Maison Sociale.

D'importantes questions intérieures seront discutées lors de la préparation du Congrès de Bordeaux et le développement de notre campagne de propagande.

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange, le mardi de 7 h. 15 à 8 h. 15 ; le jeudi de 18 h. à 19 h. 30 et de 19 h. 30 à 20 h. 30.

Pour tous renseignements s'adresser à Marc Gauthier, 5, rue de la Carouacherie, Clermont-Ferrand.

7<sup>e</sup> REGION

LYON-CENTRE. — Samedi 22 mars, à 16 heures, causerie café Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, par le camarade René Fauré, ex-aministrateur, ex-professeur d'enseignement libre : « Dieu au regard de l'esprit humain. » Sympathisants invités.

LYON (Centre). — Permanence tous les samedis, de 16 h. à 18 h., Café « Bon Accueil », 71, rue de Bonnel.

Adresser la correspondance à Ranaul, 227, rue Duguesclin, Lyon (3<sup>e</sup>).

LYON. — Réunion extraordinaire de la C.A., le samedi 8 mars, à 16 h. 30, au Bon Accueil. Tous les responsables de groupes de la 8<sup>e</sup> région se réuniront pour élire un remplaçant au secrétaire de la région démissionnaire.

LYON-VAISE. — Réunion du groupe les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois, à 20 h. 30, Café Adrien, place de Valmy.



# CULTURE ET REVOLUTIONNAIRE

## Pour sauver nos 11 condamnés à mort Le discours prononcé à Wagram

par notre camarade  
**André BRETON**

Camarades,  
Si quelque part au monde le cœur de la liberté continue à battre, s'il est un lieu où ses coups nous parviennent mieux frappés que de partout ailleurs, nous savons tous que ce lieu est l'Espagne. Il est exaltant de penser que quinze ans de dictature ne l'ont pas brisée.

Après des grèves de Barcelone de mars 1951, on a pu constater que, non seulement la combativité des milieux ouvriers aussi bien qu'universitaires n'était en rien diminuée, mais encore qu'une contagion magnétique s'étendait aussitôt à l'ensemble de la population, isolant d'un seul coup les tenants et profiteurs du régime et en posture de les expulser comme un corps étranger.

Tous ceux qui ont rendu compte de ces grèves, même sans sympathie profonde pour la longue souffrance du peuple espagnol, ont été frappés par leur propension extrêmement rapide à faire tâche d'huile. Manifestement, il s'agit là d'un phénomène qui déjouait tous leurs pronostics.

Ils comprennent mal comment un simple boycott des tramways, décidé en raison de l'augmentation du tarif de transport, pouvait avoir propagé une telle ampleur. Ils allaient de surprise en surprise : la police avait curieusement tardé à réagir, l'armée était restée dans l'expectative, une grève atteignant plusieurs centaines d'ouvriers avait pu être déclenchée par téléphone, sur l'ordre évidemment apocryphe de la Phalange.

Une mystification de cette envergure (les correspondants de presse s'accordent à lui attribuer une importance décisive) semble bien donner le climat de ces journées presque insurrectionnelles. On a pu dire que c'était l'humour qui, au commencement à la fin du mouvement, lui avait prêté son « unité de style ». Ainsi, contrairement à ce qu'on pouvait attendre des moyens de coercition sur lesquels repose une dictature, un tel mouvement s'était avéré possible et, dans la voie de sa généralisation, il n'avait pu être freiné que de justesse.

Chose encore plus significative, en cette occurrence la victoire intégrale appartient aux grévistes; rappelés-nous que les compagnies durent renoncer à l'augmentation du ticket de ramway, que le gouverneur et le chef de la police de Barcelone furent remplacés ainsi que le dirigeant provincial des syndicats fantoches autorisés par Franco. Par dessus tout, retenons que les sanctions prises à l'occasion de la révolte catalane durent être levées, les grévistes obtenant ce qu'ils avaient demandé : le droit d'être payés moyennant des heures supplémentaires.

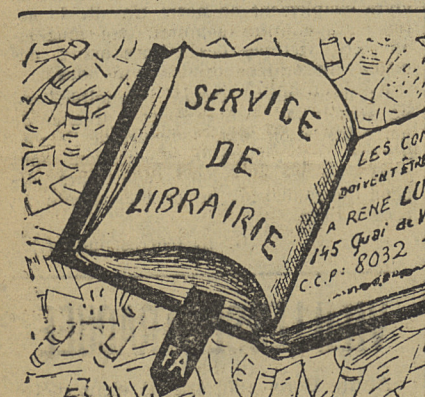
Il y a là un fait nouveau que ni saurait être trop médité. Ceci ne peut manquer d'être interprété comme une grande leçon qui affecte dans son ensemble toute la structure dictatorial. On a bien tenté, s'employer à avilir tout ce qui peut être avili, tour à tour brandir le crucifix et faire donner la mitraille, affamer un peuple et le retrancher de ce qui reste de communauté humaine, on n'en finit pas pour cela avec l'âme de ce peuple telle qu'elle s'est incarnée en son enfance dans la personne de Francisco Ferrer et qu'elle s'est retremée dans la vaillance légendaire de la C.N.T. et de la F.A.I.

On a décelé sans peine quelques-unes des causes imputables des troubles de Barcelone. Paul Parisot, dans la revue « Preuves », insiste sur la misère des masses, l'asphyxie économique de l'Espagne, « Fomento de la producción », second organe économique espagnol (et celui du patronat catalan) reconnaît, en novembre 1950, que pour se nourrir, l'ouvrier catalan avait besoin de 141 1/2 % de son salaire.

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!



**ROMANS**  
Les prix indiqués sont compris franco

Croisades sans croix	Koestler	240
Les hommes ont soif	E. Robles	825
La mort en face	U. Sinclair	295
Beethoven Merryday	I. Silone	230
Le Christ à Hollywood	I. Silone	450
Le pain et le vin	I. Silone	525
Le grain sous la neige	I. Silone	450
Le petit monde de Don Camillo	Guareschi	435

Ce sera toute justice, toute réparation pour eux et pour nous. N'oublions pas que le monstre qui, pour un temps, nous tient encore à sa merci, s'est fait les griffes en Espagne. C'est là qu'il a commencé à faire suinter ses poisons; le mensonge, la division, la démoralisation, la disparition que, pour la première fois il a fait fuir ses buissons de fétides au petit matin, à la tombée du soir ses chambres de torture, les Hitler, les Mussolini, les Staline ont eu à leur laboratoire de dissection, leur école de travaux pratiques. Les furs crématrices, les mines de sel, les escaliers glissants de la N.K.V.D., l'extension à perte de vue du monde concentrationnaire ont été homologués à partir de là. C'est d'Espagne que part l'épouvante de sang indélébile témoignait d'une blessure qui peut être mortelle pour le monde. C'est en Espagne que, pour la première fois, le droit de vivre libre a été frappé.

Camarades, en tenant ces propos, j'ai conscience de ne pas m'éloigner de ce que nous réunis ce soir. Onze de nos camarades d'Espagne sont des mainteneurs de la N.K.V.D., l'extension à perte de vue du monde concentrationnaire ont été homologués à partir de là. C'est d'Espagne que part l'épouvante de sang indélébile témoignait d'une blessure qui peut être mortelle pour le monde. C'est en Espagne que, pour la première fois, le droit de vivre libre a été frappé.

Quand bien même nous ne connaissions pas la nature du délit qui expose à la mort nos onze camarades, il va sans dire qu'aucun cas nous ne saurions prendre notre parti d'une sentence rendue par des officiers fascistes, après simulacre de plaidoirie par des fascistes — ceci sans préjudice du scandale qu'il y a, où que ce soit, à ce qu'un individu affublé de magistrat demande et obtienne « la tête des autres ».

Mais la nature du délit nous est connue et nous savons aussi sous quelle loi scélérate il tombe, la « loi de répression contre le banditisme et le terrorisme », décrétée le 18 avril 1947. Il n'est que de réfléchir un instant à ces mots — banditisme, terrorisme — pour reconnaître qu'ils sont abusivement applicables à toute activité de résistance à l'ordre, par exemple, de celle qui a été opposée ici au fascisme allemand.

Il n'est pas moins évident que les moyens de lutte contre cette idéologie, dès l'instant qu'elle a usurpé le pouvoir, ne sauraient non plus différer, qu'on ne place il y a quelques années en France occupée ou aujourd'hui en Espagne bâillonnée, ligotée, mais non vaincue. Ces moyens, nous avons appris à les connaître et nous n'avons pas la mémoire assez courte pour exiger d'eux qu'ils soient pacifiques. Ce serait, en effet, l'occasion de dire, à l'adresse des juges de Séville et de Barcelone : « Que mesuriez les assassins commencent ».

D'autres que moi s'élèveront ce soir contre la série d'iniquités qui ont marqué le déroulement de l'affaire qui nous occupe. La fausseté technique dite de l'« amalgame », que des procès comme ceux de Moscou ont mise au point, permet, une fois de plus, de rassembler sous le même chef d'accusation des camarades qui ne nient pas les actes dont on les accuse et des camarades qui n'ont rien commis. Ce serait impardonnable de vouloir dissocier de ceux qui ont agi avec le plus grand courage ceux que l'accusation mêle aux précédents pour frapper en eux la simple opposition passive au régime.

Comme le fait observer « Solidaridad Obrera », organe du C.N.T. d'Espagne en exil, l'inculpation de « banditisme » tombe d'ailleurs d'elle-même dès qu'on se reporte à ce paragraphe du premier feuillet rempli par le juge d'instruction, qui souligne assez le caractère politico-social de la persécution :

« Ces groupes ont perpétré à Barcelone, qui était l'objectif principal de leur activité, à dessein d'y poursuivre, par des actes criminels — ici, les occupants nazis n'auraient pas parlé autrement — leur œuvre de perturbation de l'ordre social ».

En ce lieu, ils ont reçu l'appui des membres de leur organisation (la C.N.T.) qui, non seulement a mis à leur

« C'est le premier roman de M. Durafor qui me tombe sous les yeux. Ça a l'air d'être écrit par le héros du roman un jeune journaliste de province, brutal, bourgeois, bourré de préjugés. Si c'est ce qu'a voulu l'auteur c'est réussi, sinon j'ai le regret de dire que M. Durafor doit être un bien triste corniaud et qu'il devrait bien trister son titre de « Jus de citron » pour « Sirop d'orange ». Ses élucubrations de ce petit bourgeois qui joue au dur, de ce journaliste tellement conventionnel que ça en devient rigolo, sont d'une navrante platitudes. Les aventures de ce farceur semblent écrites par le garçon de bureau de la Mairie de Romorantin. Je tiens à signaler que je n'ai rien contre le garçon de bureau de la mairie de Romorantin si ce n'est qu'il n'est pas doué pour la littérature ».

R. G.

A Bologne se célèbre le deuxième Congrès Fédéral italien. On peut se donner le plaisir de s'occuper de conforter les activités des travailleurs industriels et agricoles. Il recommande d'aider les ouvriers agricoles qui agonisent, affamés et atteints, à l'heure de leur émancipation.

13 MARS 1973

La Commune triomphante à Marseille, déclare : « Nous voulons la décentralisation du pouvoir, nous le faisons, nous le faisons, nous le faisons ».

12 MARS 1971

Un congrès syndical extraordinaire réuni à Londres rejette la proposition de grève générale présentée par Frank Carter et condamnée respectivement à 6 et 8 ans de prison.

8 MARS 1883

A Paris se déroule une mémorable manifestation d'ouvriers en chômage. Y participent Emile Pouget et Louise Michel, et condamnés respectivement à 6 et 8 ans de prison.

7 MARS 1919

A Moscou se tient le Congrès constitutif de l'Internationale (dite) communiste. Les ouvriers d'aviation remplis d'espoir par la Révolution russe la saluent avec sympathie sans se douter qu'elle allait être un instrument de la politique extérieure russe et non de l'émancipation ouvrière.

4 MARS 1900

Malatesta donne une conférence aux travailleurs de la Havane. Les autorités lui avaient interdit de parler d'anarchisme. Il fit son exposé complet des principes sans prononcer le mot « anarchisme ». Enfin, s'adressant au délégué du gouvernement, il dit ironiquement : « Comme vous avez constaté, j'ai parlé de tout, sauf d'anarchisme ».

3 MARS 1933

Au cinéma « Meridiana » de Barcelone a lieu un congrès de la C.N.T. de Catalogne, devant des milliers de syndiqués dits d'opposition (Réformistes).

2 MARS 1933

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

trions pas la nature du délit qui expose à la mort nos onze camarades, il va sans dire qu'aucun cas nous ne saurions prendre notre parti d'une sentence rendue par des officiers fascistes, après simulacre de plaidoirie par des fascistes — ceci sans préjudice du scandale qu'il y a, où que ce soit, à ce qu'un individu affublé de magistrat demande et obtienne « la tête des autres ».

Mais la nature du délit nous est connue et nous savons aussi sous quelle loi scélérate il tombe, la « loi de répression contre le banditisme et le terrorisme », décrétée le 18 avril 1947. Il n'est que de réfléchir un instant à ces mots — banditisme, terrorisme — pour reconnaître qu'ils sont abusivement applicables à toute activité de résistance à l'ordre, par exemple, de celle qui a été opposée ici au fascisme allemand.

Il n'est pas moins évident que les moyens de lutte contre cette idéologie, dès l'instant qu'elle a usurpé le pouvoir, ne sauraient non plus différer, qu'on ne place il y a quelques années en France occupée ou aujourd'hui en Espagne bâillonnée, ligotée, mais non vaincue. Ces moyens, nous avons appris à les connaître et nous n'avons pas la mémoire assez courte pour exiger d'eux qu'ils soient pacifiques. Ce serait, en effet, l'occasion de dire, à l'adresse des juges de Séville et de Barcelone : « Que mesuriez les assassins commencent ».

D'autres que moi s'élèveront ce soir contre la série d'iniquités qui ont marqué le déroulement de l'affaire qui nous occupe. La fausseté technique dite de l'« amalgame », que des procès comme ceux de Moscou ont mise au point, permet, une fois de plus, de rassembler sous le même chef d'accusation des camarades qui ne nient pas les actes dont on les accuse et des camarades qui n'ont rien commis. Ce serait impardonnable de vouloir dissocier de ceux qui ont agi avec le plus grand courage ceux que l'accusation mêle aux précédents pour frapper en eux la simple opposition passive au régime.

Comme le fait observer « Solidaridad Obrera », organe du C.N.T. d'Espagne en exil, l'inculpation de « banditisme » tombe d'ailleurs d'elle-même dès qu'on se reporte à ce paragraphe du premier feuillet rempli par le juge d'instruction, qui souligne assez le caractère politico-social de la persécution :

« Ces groupes ont perpétré à Barcelone, qui était l'objectif principal de leur activité, à dessein d'y poursuivre, par des actes criminels — ici, les occupants nazis n'auraient pas parlé autrement — leur œuvre de perturbation de l'ordre social ».

En ce lieu, ils ont reçu l'appui des membres de leur organisation (la C.N.T.) qui, non seulement a mis à leur

« C'est le premier roman de M. Durafor qui me tombe sous les yeux. Ça a l'air d'être écrit par le héros du roman un jeune journaliste de province, brutal, bourgeois, bourré de préjugés. Si c'est ce qu'a voulu l'auteur c'est réussi, sinon j'ai le regret de dire que M. Durafor doit être un bien triste corniaud et qu'il devrait bien trister son titre de « Jus de citron » pour « Sirop d'orange ». Ses élucubrations de ce petit bourgeois qui joue au dur, de ce journaliste tellement conventionnel que ça en devient rigolo, sont d'une navrante platitudes. Les aventures de ce farceur semblent écrites par le garçon de bureau de la Mairie de Romorantin. Je tiens à signaler que je n'ai rien contre le garçon de bureau de la mairie de Romorantin si ce n'est qu'il n'est pas doué pour la littérature ».

R. G.

A Bologne se célèbre le deuxième Congrès Fédéral italien. On peut se donner le plaisir de s'occuper de conforter les activités des travailleurs industriels et agricoles. Il recommande d'aider les ouvriers agricoles qui agonisent, affamés et atteints, à l'heure de leur émancipation.

13 MARS 1973

La Commune triomphante à Marseille, déclare : « Nous voulons la décentralisation du pouvoir, nous le faisons, nous le faisons, nous le faisons ».

12 MARS 1971

Un congrès syndical extraordinaire réuni à Londres rejette la proposition de grève générale présentée par Frank Carter et condamnée respectivement à 6 et 8 ans de prison.

8 MARS 1883

A Paris se déroule une mémorable manifestation d'ouvriers en chômage. Y participent Emile Pouget et Louise Michel, et condamnés respectivement à 6 et 8 ans de prison.

7 MARS 1919

A Moscou se tient le Congrès constitutif de l'Internationale (dite) communiste. Les ouvriers d'aviation remplis d'espoir par la Révolution russe la saluent avec sympathie sans se douter qu'elle allait être un instrument de la politique extérieure russe et non de l'émancipation ouvrière.

4 MARS 1900

Malatesta donne une conférence aux travailleurs de la Havane. Les autorités lui avaient interdit de parler d'anarchisme. Il fit son exposé complet des principes sans prononcer le mot « anarchisme ». Enfin, s'adressant au délégué du gouvernement, il dit ironiquement : « Comme vous avez constaté, j'ai parlé de tout, sauf d'anarchisme ».

3 MARS 1933

Au cinéma « Meridiana » de Barcelone a lieu un congrès de la C.N.T. de Catalogne, devant des milliers de syndiqués dits d'opposition (Réformistes).

2 MARS 1933

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Coya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'efforce toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Si ce journal te plaît  
DIFFUSE-LE!

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30



## Vers une Internationale 3<sup>ME</sup> FRONT

NOTRE campagne 3<sup>e</sup> front, dans Le Libertaire, ne passe pas inaperçue. Toutefois, quelques-uns s'interrogent encore sur les possibilités du 3<sup>e</sup> front en cas de conflit. Des réponses ont été données à ce sujet et, la dernière en date, celle de notre camarade Fontenis exprimait à propos d'un article malhonnête de l'« Agri » abondamment ne peut laisser de doute sur notre pensée.

Seulement ce serait une erreur de croire que le 3<sup>e</sup> front n'a de valeur qu'en cas de conflit.

Le 3<sup>e</sup> front est actuel. Il exprime la position des travailleurs qui, tout en se refusant à conclure un « gentleman's agreement » avec le capitalisme, se refusent à se placer sous la férule de la hiérarchie stalinienne. Il est la position de nos camarades dans les entreprises qui luttent sur le front patronal et sur le front du citoyen Frachon, éminent supporter de la conférence économique bolcho-capitaliste de Moscou.

Le 3<sup>e</sup> front de ces travailleurs n'a rien de commun avec la « 3<sup>e</sup> force » marxiste F.O.-C.F.T.C. Il est authentiquement prolétarien. Point de grands chefs vœux politiques ou syndicaux mais des militants. Des militants qui n'attendent pas la guerre pour être combattants face aux forces oppressives de l'Ouest ou de l'Est.

Et c'est cela qui est le vrai combat. Il se situe dès maintenant. Aujourd'hui, ce sont ces militants qui, à l'occasion n'hésitent pas à rendre une visite brutale aux délégués de l'O.N.U. en plein Palais de Chaillot afin de manifester leur attachement à la paix. Ce sont ces militants, des travailleurs, des employés du commerce et de l'industrie qui n'attendent point la guerre mais profitent, au contraire, des possibilités actuelles.

Ils sont prêts. Ils sont là, à Paris, en province, à l'étranger. Ils soutiennent avec passion leurs frères d'Espagne aux prises avec le criminel Franco. Ils soutiennent leurs camarades allemands qui, actuellement, luttent farouchement contre le réarmement. Ils ne sont pas étrangers au monde.

Demain, si la guerre vient, ils seront présents, NOUS serons présents, avec la certitude d'être cent et mille fois plus nombreux, de chaque côté du rideau de fer.

Pour l'instant, le 3<sup>e</sup> front existe au cœur des entreprises. Il attire des sympathies. Des camarades ouvriers hésitent encore à se rallier, il faut les convaincre. Ces camarades ont quitté des partis, des syndicats avec la tristesse d'un idéal révolutionnaire perdu. Il appartient à nous autres de démontrer que la vie et l'espérance continuent et ils viendront consolider le 3<sup>e</sup> front ouvrier qui se fait en dépit des bavardages et de la mauvaise foi de quelques pseudo-révolutionnaires tenants honteux de Washington ou de Moscou.

Serge NINN.

## L'ÉCHELLE-MOBILE-MARDI-GRAS A PLUTOT UNE DROLE DE BINETTE

C'EST une Chambre à moitié vide qui a voté le projet d'échelle mobile. Les absents, toutefois, ont voté quand même. Ce qui fait que l'affaire a été enlevée par 355 voix contre 246.

Ca s'est passé le Mardi-gras à quatre heures du matin :

On comprend que l'échelle mobile dont nous héritons ait plutôt une gueule qui ne nous revienne pas !

Après la Chambre des députés, ce sera au tour du Conseil de la République d'y aller de son bulletin de vote, vers le 15 mars... ce n'est pas urgent ! Les sénateurs apporteront des correctifs mais on doute qu'ils puissent voir clair dans le texte adopté par l'Assemblée nationale, lequel est assez obscur.

Voici l'échelle mobile mobilisée au Palais-Bourbon par les socialistes, le M.R.P. et le P.C.F.

La commission supérieure des conventions collectives désigne une sous-commission composée moitié par les employeurs et moitié par les employés. Cette sous-commission, avec l'aide de l'Institut national des statistiques suit à la loupe l'évolution du coût de la vie.

Si la variation du coût de la vie n'excède pas 5 %, ceinture pour l'échelle mobile. Si la variation de-

passee 10 % alors l'échelle mobile est appliquée au-to-ma-ti-que-ment le premier jour du mois qui suit la constatation de la hausse des prix.

C'est clair.

Ce qui l'est moins, c'est que rien n'a été prévu pour une hausse des prix se situant entre 5 % et 10 % ! Entre 5 % et 10 % on patauge. C'est la purée de pois.

Les secrétaires généraux des confédérations syndicales, que ce soit le C.F.T.C., Boudaureau ou le F.O. Boudaureau, voudraient bien comprendre de quoi il retourne.

### Aux Etablissements Para à Grenoble

L'Union Locale C.N.T. de Grenoble en plein développement voit chaque jour grandir son influence et les résultats d'une orientation d'action pratique viennent confirmer la valeur des solutions révolutionnaires.

Aux Etablissements Para, à la Croix-Rouge-Grenoble, la direction voit ses employés. Heures supplémentaires non majorées, non-déclaration de ces heures supplémentaires à la Sécurité Sociale, apprentis à des taux de famine, augmentation de 10 % au lieu de 15 %, etc... Après intervention des militants de la C.N.T. et par l'action directe, ce triste sire a dû payer tous les arriérés et rappels dont il avait dépossédé ses ouvriers ; il devait par exemple à un apprenti de 15 ans plus de 12.000 fr. après 3 mois 1/2 de travail. Voici un exploitateur type qui dorénavant a compris qu'il devra compter avec l'action révolutionnaire et que ceci n'est qu'un début. Demain les travailleurs se débarrasseront des filibustiers de son espèce.

Georges Couget, Correspondant.

### A LORIENT

## La grève des bouchers

PENDANT une quinzaine de jours le Morbihan a été privé de viande. Ces messieurs les bouchers étaient en grève contre les taxes abusives et bien entendu les dirigeants de la boucherie nous faisaient savoir que leur mouvement n'était pas dirigé contre les consommateurs « bien au contraire ». Les bouchers se refusant à se prêter à une opération qui allait entraîner une hausse du prix de la viande.

Certes nous savons bien que toutes les taxes ne servent qu'à entretenir les bureaucrates et policiers amateurs de l'Etat et à alimenter le budget de la guerre. Mais nous savons aussi que s'il existe une corporation mal placée pour se plaindre c'est bien celle des bouchers (dont les membres comme d'ailleurs beaucoup d'autres, se plaignent certes des impôts mais pas de leur utilisation).

Quant à la sollicitude des bouchers pour les consommateurs... Pour la juger à sa valeur il n'est que de comparer le montant des taxes incriminées et les augmentations de prix absolument hors de proportion, proposées par les seigneurs de la viande (sans jeu de mot).

A Lorient ce petit épisode de la « baisse des prix » a pris un aspect particulier.

Notre petite ville a en effet l'immense avantage d'avoir une municipalité communiste et M. le maire a pris les initiatives qui s'imposaient ! Ah mais !

1<sup>o</sup> Pas question de boucherie municipale comme de mauvais esprits l'avaient proposée. Ça coûte trop cher et puis les communistes ne sont pas des briseurs de grève ! (Grèves de commerçants bien sûr, car pour les grèves d'ouvriers c'est une autre histoire : les lins entre autres s'en souviennent).

2<sup>o</sup> Pétition en faveur des bouchers. Naturellement tout ceci provoque de belles bagarres avec la S.F.I.O.

Mais aussi pourquoi compter sur les politiciens. Il existe des syndicats (hélas politisés). N'était-ce pas eux qui eussent pu organiser le ravitaillement.

Et l'Union coopérative si elle n'était pas sclérosée et bureaucratisée, n'était-ce pas son rôle de proposer aux organisations syndicales l'instauration rapide en commun d'une boucherie coopérative. Espérons que ces événements contribueront à faire réfléchir les travailleurs et à leur faire comprendre qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes : « Il n'est pas de sauveur suprême... »

JACQUOT (Correspondant.)

### AMI LECTEUR, deviens correspondant du « LIB »

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité. Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entre-

prise ou dans ta localité. Le Libertaire ou bien la Fédération anarchiste, les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aideras ainsi dans notre lutte !

LIB.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers - La terre aux paysans

## Fraternité avec nos amis Nord-Africains

POUR ceux qui sont fiers d'être Français, un Nord-Africain est toujours un « bicot ». Pourquoi ? Mais parce que l'usage de ce terme est le seul moyen qui leur permet d'affirmer leur supériorité. Il en allait de même avec les hitlériens vis-à-vis des juifs, il en va de même avec les Américains vis-à-vis des noirs, il en va de même partout où existent le patriotisme et le racisme, ces produits de l'imbécillité et de la barbarie.

Les Kabyles et les Arabes ne sont ni supérieurs ni inférieurs aux Français, aux Turcs et aux Chinois. Ce sont des hommes, simplement, et qui ont des défauts et des qualités. Malheureusement tous sans exception sont coupables d'un péché originel : ils sont « bicots ». Autour d'eux, un climat de mépris est créé, il est entretenu par la bêtise d'une foule de gens qui bien souvent sont victimes des mêmes oppressions, des mêmes exploitations dont souffrent ceux qu'ils jugent (on ne sait pourquoi) inférieurs à eux. De ce fait, il n'y a pour ainsi dire pas de contact entre la population française et la minorité nord-africaine. Ces derniers, et pour cause, vivent repliés sur eux-mêmes. Ils savent qu'ils ne sont pas aimés, ils doivent bien souvent demander pourquoi. Car enfin non seulement leur pays est mis en coupe réglée par les

colons français, par l'armée française mais encore aux « beaux jours de gloire » le « bicot » est automatiquement transformé en héros combattant par la mère-patrie, le droit, etc...

J'habite à Clichy dans un immeuble derrière lequel des Nord-Africains s'entassent en de misérables chambres meublées. Le dimanche, dans la cour, ils font leur lessive. Tout est propre. Au coin de la rue, un café arabe, impeccablement tenu. Jamais un cri, jamais une rixe. La maison est tranquille. Certes, de temps à autre, dans la rue, un ivrogne. Un Français, bien entendu. Nos amis, les Nord-Africains sont polis, honnêtes. Ils se tiennent bien comme on dit. Et c'est miracle quand on sait la condition de leur logement, leur bas salaire, les sacrifices que beaucoup d'entre eux s'imposent afin de subvenir aux besoins de la famille restée là-bas en terre africaine. Chez eux, ils sont, ou traités comme du bétail, ou voués à toutes les misères du chômage, livrés pieds et poings liés à la brute militaire, à la brute colonisatrice, à la brute policière, privés du droit civique le plus élémentaire (et ce malgré toutes les hypocrites déclarations officielles). Alors, ils s'expatrient. Et ne rencontrent ici que déception. Ils sont encore davantage exploités que le travailleur français, ils sont légalement volés par le loueur de garnis et autres mercantis et de plus, sur le visage de maints passants, ils ne lisent qu'un stupide mépris.

\*

Dans l'usine où je travaille, il y a plusieurs centaines de Nord-Africains. Je suis toujours en contact avec eux, je n'ai qu'à me féliciter d'avoir de si bons camarades de chaîne. Car c'est bien de chaîne qu'il s'agit dans ces entreprises industrielles où tous nous sommes que matière humaine. Or, nos amis, ces « bicots » sont, à l'exception d'entre eux et nous, Français, jamais un mot, jamais une dispute, partout l'entente et même cet abominable mépris disparaît. Pas entièrement quand même, il faut le dire ! On ne sent planer encore un peu comme la dernière traînée d'un gaz délétère.

Que ceux qui accusent les Nord-Afri-

cains d'être paresseux viennent donc un peu voir ce qui se passe derrière les hauts murs de l'usine. Ils « marnent », mes amis, comme nous, plus encore : à eux tous les travaux pénibles et malsains, la trituration des produits chimiques, les manœuvres pénibles, la chaleur des fours, de la vapeur, des presses à plomb. A eux la vie sans espoir. Car jusque dans l'extrême vieillesse, ils devront trimmer, trimmer jusqu'au jour où le couscous aura mauvais goût. Alors ils se coucheront et mourront. Comme moi, comme vous prolétaires français, comme vous tous prolétaires de tous pays.

Nos amis comprennent ces choses. D'instinct. Ils se savent exploités ici comme chez eux, ils savent que ce sont partout les mêmes qui font suer le bourgeois... et le bleu de chauffe.

\*

Le manque d'instruction les place dans une situation difficile. Les Kabyles ne parlent que leur langue (un dialecte) et un peu de français. Les Arabes ne connaissent pas toujours la leur à fond et usent du français dès qu'il s'agit de correspondre par écrit. Bien souvent, le français sert de langue auxiliaire entre les premiers et les seconds. De plus, ils n'ont pas de métier, ils sont tous réduits aux bas travaux. Ce drame témoigne de la civilisation que la France leur a apporté. A coups de canons.

Malgré ce handicap dont on ne peut sous-estimer l'importance, ils trouvent spontanément la réponse juste, la réponse intuitivement révolutionnaire dès qu'il est question de patronat, d'armée, de films. Terrain vierge et propre, terrain riche qui ne demande qu'un peu de culture pour que s'épanouisse la forte plante du socialisme. Car dans la bouche d'un Nord-Africain, jamais ne sortira des inepties telles que : « Il faut bien qu'il y ait des riches et des pauvres ; il faut bien qu'il y ait des patrons pour donner du travail aux ouvriers ! ». Ces réflexions sont le propre du « génie français ».

\*

Pourtant, soyons justes, la France a fait quelque chose pour eux. A défaut de logement acceptable, de maison d'accueil, de foyer, à défaut d'une organisation où les gars d'un même pays aimeraient à se retrouver, la France met à leur disposition un bistrot à chaque coin de rue. Et leur offre des prostituées, des misérables prostituées qui hantent les trottoirs de Barbès, de Clichy. Et puis aussi, plus loin, vers Saint-Ouen, Gennevilliers, les terrains vagues, les rats. Et puis encore le chômage, la faim. Et la possibilité de mourir au chaud. Dans une bouche de métro.

Et c'est bien pourquoi il y a tant de gens qui sont fiers d'être français.

ERIC-ALBERT.

### LE COMBAT PAYSAN

## L'ETAT SUBVENTIONNE LES ELEVEURS DE VEAUX

PAYE, contribuable ! Paye, taillable et corvéable à merci ! L'Etat a des dépenses. L'Etat, c'est-à-dire, nos (?) députés des Folies-Bourbon et nos (?) barbus du Luxembourg, votent des dépenses et octroient des subventions. Subventions, très diverses, vous le verrez. Pour cela, il faut rechercher des recettes. Sans aucun scrupule, le contribuable est là. Le contribuable, c'est beaucoup dire, une certaine catégorie de cette gent, c'est plus réel, c'est-à-dire le consommateur, celui qui n'est que ça. Le patron, le commerçant, le financier, l'industriel ne sont pas des consommateurs-type. L'exploiteur s'offre les frais alimentaires et généraux sur l'ouvrier-consommateur.

Consommateur-contribuable, tu payes.

De force, tu paies. Mais où va cet argent ? Cela, c'est une autre histoire. Les journaux le parlent bien du budget général. De la totalité des recettes prévues et des dépenses réelles, et d'un certain équilibre. Quant au détail, motifs. Seules, quelques fuites te permettent de savoir.

« Eh bien, on vient d'apprendre que l'Etat subventionne pour 1.750 millions les éleveurs de veaux. »

Cette somme a été votée par les députés et approuvée par les barbus.

Quelle belle vache à lait, cet Etat, penserez-vous.

Nous sommes curieux, nous les petits paysans, nous qui n'avons qu'une, deux ou même trois vaches au grand maximum, on voudrait bien connaître les heureux bénéficiaires de cette subvention.

En tout cas, ce n'est pas nous, nous qui avons bien plus de difficultés que ces grands éleveurs. Nous, pour qui la perte d'une vache à son veilage ou tout autrement, se ressent brutalement. Nous, qui ne pouvons élever que deux, nous les gardons au maximum six semaines, et quand nous le pouvons, les vendons au boucher.

Notre gagne-pain, c'est le petit élevage, c'est l'éclaire de bœuf que nous cultivons et que nous vendons aussitôt battu. Ce n'est pas nous qui spéculons sur les denrées. Ce n'est pas nous qui stockons pour attendre une hausse, fruit de ce stockage.

Donc, ces subventions, elles, sont distribuées à ceux qui n'ont pas besoin. A tous ces grands et opulents éleveurs qui ont cent, deux cents bœufs à corne dans leurs pâturages. (Un gentil capital, entre nous soit dit). Ces subventions, accordées si généreusement, ne sont que le produit de ceux que vous élevez d'impôts, de tous ceux que l'industriel menace quotidiennement. De nous tous, ouvriers, artisans, petits paysans.

Messieurs les législateurs ou exécutifs, cela commence à nous faire monter la moutarde au nez.

Qui que vous soyez, n'attendez rien de nous, nous sommes contre vous tous et sans distinction.

Depuis ces groupes de réactionnaires dits paysans en passant par tout l'arociel, jusqu'aux hubleries stalinistes, ces derniers prônant l'augmentation des produits de la terre dans leur feuille « La Terre » et demandant en même temps dans « L'Humanité » la baisse de ces mêmes produits à la consommation. (C'est-à-dire différente à satisfaire), nous nous considérons comme des inaptes. Nous n'attendons rien de vous.

Nous nous refusons à remettre notre sort entre vos mains. Notre émancipation c'est nous qui la faisons. Nous voulons vivre simplement de notre travail, de notre élevage. Nous sommes avec tous les ouvriers, victimes des mêmes maux, des mêmes inégalités sociales que nous.

De notre union ferme, intangible, qui ne saurait tarder à se forger, prémice de notre libération totale, prémice de l'écrasement du régime d'exploitation dont vous êtes les plus actifs défenseurs, dépend l'écrasement de ce mastodonte déraciné : l'Etat.

G. H. (correspondant.)

## VIEillesse TRAQUÉE

André Bony a 70 ans. Il vient d'être arrêté pour avoir dérobé un paquet de cierges dans l'église de la Trinité, à Paris.

Sa déclaration a été la suivante : « Mon seul passe-temps est la lecture. L'électricité et le pétrole sont trop chers. Je préfère m'éclairer avec des cierges. »

Ce petit fait divers exprime toute la vie misérable des vieillards qui, après une vie de labeur, n'ont plus qu'à fermer... leurs yeux.

### DANS LA HAUTE COUTURE

## Christian Dior-Circus

CONNAISSEZ-VOUS M. Boussac ? Oui, bien sûr. Ce magnat qui, non content de posséder d'importantes entreprises textiles du Nord et de l'Est, a acquis en outre des grands magasins tels que « La Toile d'Avion », les imperméables « CCC ».

Histoire de passer le temps, le M. Boussac s'occupe de chevaux de courses et son écurie est parmi les plus renommées des usagers du P.M.U.

Bref un jongleur de capitaux, un artiste de la finance.

Une autre entreprise « Boussac », et non des moindres, est la maison de haute couture Christian Dior.

Dior, ce nom « prestigieux », qui fait partie de notre patrimoine national au même titre que le foie gras truffé, le vin de champagne et la cuisine des Parisiennes, est, en effet, la meilleure pouliche du Roi Boussac.

La semaine passée nous vous parlions de la situation des ouvrières de la haute couture. Pour imaginer ce que nous vous disions, autant que pour tuer un mythe, poussons ensemble la porte-tambour de chez Christian Dior.

...Et tout d'abord, nous vous présentons le personnage. Christian Dior, le pantin de chiffon, le choucou de ces dames et de ces messieurs, le toutou du Tout-Paris.

Celui pour lequel 1.000 travailleuses vivent dans la misère, passent des nuits au boulot et doivent supporter les pitiétés du Magicien de la couture.

« Lai, lai, lai, tire, tire... l'aiguille ma fille... »

Un homme bedonnant, au teint rosé de porcelaine, palpe, avec ses lourdes mains de prélat, différents tissus, choisit des coloris. Quels problèmes ! Ce gris et ce beige, c'est... assez inattendu !

Il cherche une ligne nouvelle, fait des croquis : silhouettes que l'on ne trouvera nulle part ailleurs. Ce qui importe c'est l'inédit.

Assis confortablement dans un canapé, une baguette en main, il passe en revue les toiles qui seront exécutées en tissu ; il cherche toujours (tout comme le savant au-dessus de ses éprouvettes).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

tons le personnage. Christian Dior, le pantin de chiffon, le choucou de ces dames et de ces messieurs, le toutou du Tout-Paris.

Celui pour lequel 1.000 travailleuses vivent dans la misère, passent des nuits au boulot et doivent supporter les pitiétés du Magicien de la couture.

« Lai, lai, lai, tire, tire... l'aiguille ma fille... »

Un homme bedonnant, au teint rosé de porcelaine, palpe, avec ses lourdes mains de prélat, différents tissus, choisit des coloris. Quels problèmes ! Ce gris et ce beige, c'est... assez inattendu !

Il cherche une ligne nouvelle, fait des croquis : silhouettes que l'on ne trouvera nulle part ailleurs. Ce qui importe c'est l'inédit.

Assis confortablement dans un canapé, une baguette en main, il passe en revue les toiles qui seront exécutées en tissu ; il cherche toujours (tout comme le savant au-dessus de ses éprouvettes).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

Il fait rectifier sans cesse : les femmes s'écroulent (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

La date de la présentation approche et l'inspiration ne vient pas : M. Dior est nerveux, tout le personnel est sur le pied de guerre.

Les premières tremblent lorsque leur robe passe à l'examen.

— Affreux cette robe ! A la chaudière ! (évanouissement de la première).

— Ce chapeau beaucoup mieux devant-derrière !

— Lequel préférez-vous : celui-ci ou celui-là ?

Tout le monde de choisir celui-là.

— Alors vous me ferez celui-ci.

Le personnel travaillera le samedi et le dimanche.

La veille de la collection, des ouvrières devront passer la nuit car la baguette magique ne sera d'aucun secours.

— Le directeur administratif s'arrache les cheveux.

— Des heures supplémentaires à 100 % !

Mais M. Dior n'y pense pas, il attend la présentation, un brin de muguet à la boutonnière (car il est superstitieux) ; plus, il se signe lorsque le mannequin franchit le seuil du salon (car il est croyant).

Son salon est plein à craquer : tout le haut gratin qui minaude et applaudit, parce qu'on applaudit lorsque l'on va chez Dior.

Dior est heureux, sa cartomancienne ne l'a pas trompé, sa collection est une réussite. Il peut maintenant partir se reposer dans son moulin à Milly, là, il pourra écrire sa légende tout comme Maurice Chevalier.

Après un effort si pénible, qu'il est bon de se reposer, en compagnie, du curé du pays avec qui il entretient des rapports amicaux.

M. Dior a bien mérité de la patrie, les devises étrangères rentrent, et la mère patrie reconnaissante l'a décoré de la Légion d'honneur.

Les commandes affluent, et les ouvrières peuvent travailler (pour changer), travailler pour un salaire dérisoire, jusqu'au jour où dans leurs têtes chantera :

— « Ne tire plus l'aiguille... ma fille... ma fille... »

— Elles quitteront l'atelier pour se joindre aux autres couturières qui réclameront une amélioration de leurs conditions.

Et M. Dior sera tout étonné de trouver les ateliers vides, car sa cartomancienne ne l'aura pas prévenu !

JACQUELINE (Correspondante.)

FRANÇOIS (Correspondant.)